

C
A
R
C
A
R
E
S

A la découverte de

CARCARES STE CROIX

INFORMATIONS

Avec un GPS

Le circuit

Les étapes



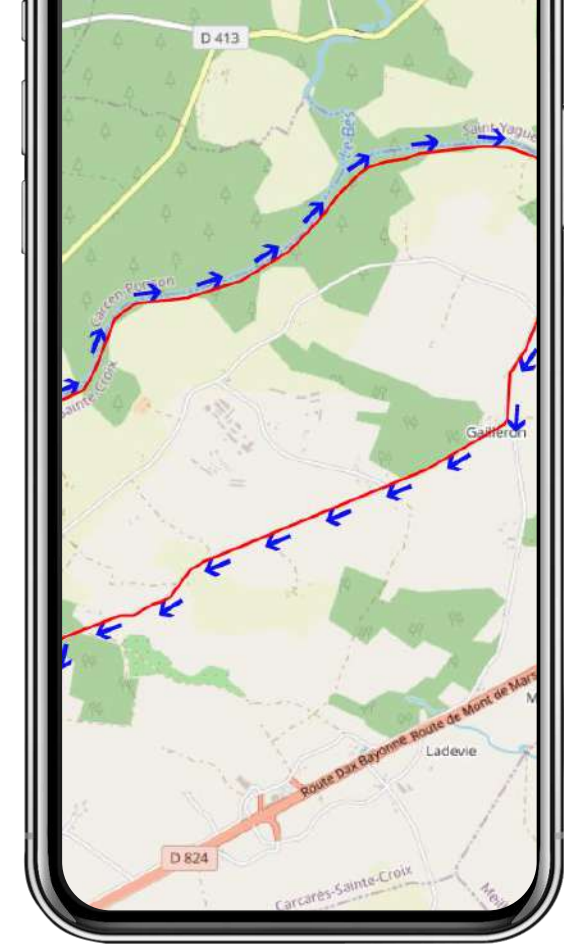
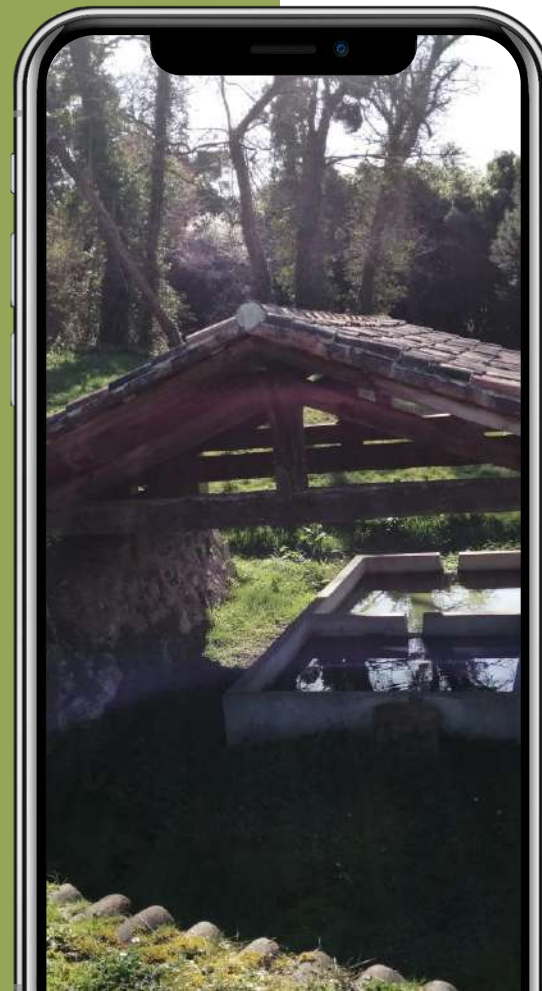
Utiliser un tracé GPS sur votre smartphone

Etape 1 Télécharger le tracé GPS

La Mairie de Carcarès met à votre disposition un fichier au format ".GPX" que vous pouvez télécharger. Ce fichier contient des données géographiques qui forment un tracé.

Pour télécharger le fichier,

- Rendez-vous sur <https://carcares-sainte-croix.fr/> avec le navigateur internet de votre mobile.
- Choisir l'onglet *Tourisme* puis la rubrique *Circuit*.
- Cliquez sur télécharger le fichier « gpx » pour votre mobile
- Le fichier s'enregistre alors dans l'espace de stockage de votre appareil



Tracé GPS sur smartphone

Bonne Promenade

Un précieux guide pour ne pas rater une bifurcation

Etape 2 Ouvrir le tracé GPS

Pour ouvrir votre tracé GPS au format ".GPX", vous devez télécharger sur votre appareil une application capable de lire ce format.

- Pour Android : de nombreuses applications sont disponibles sur Google Play, par exemple [Geo Tracker](#)

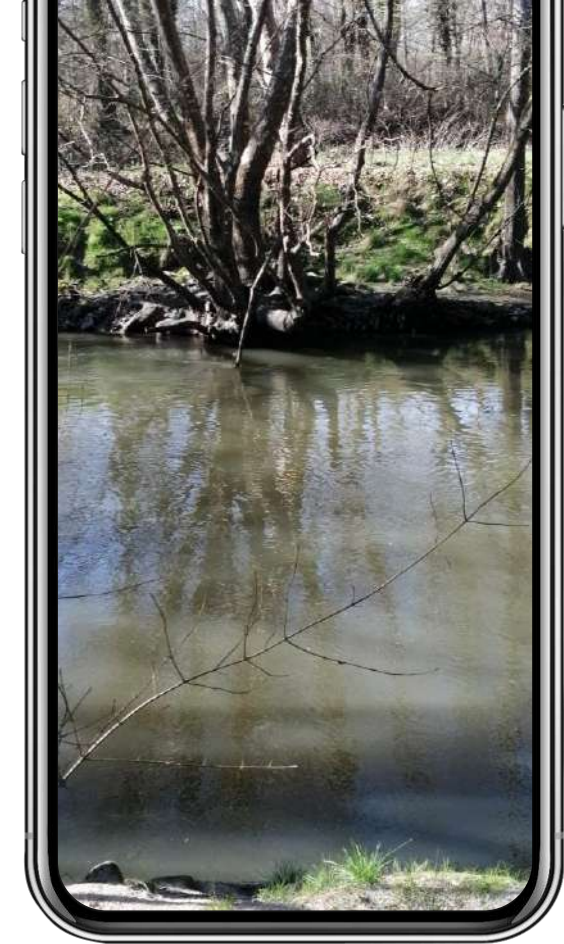
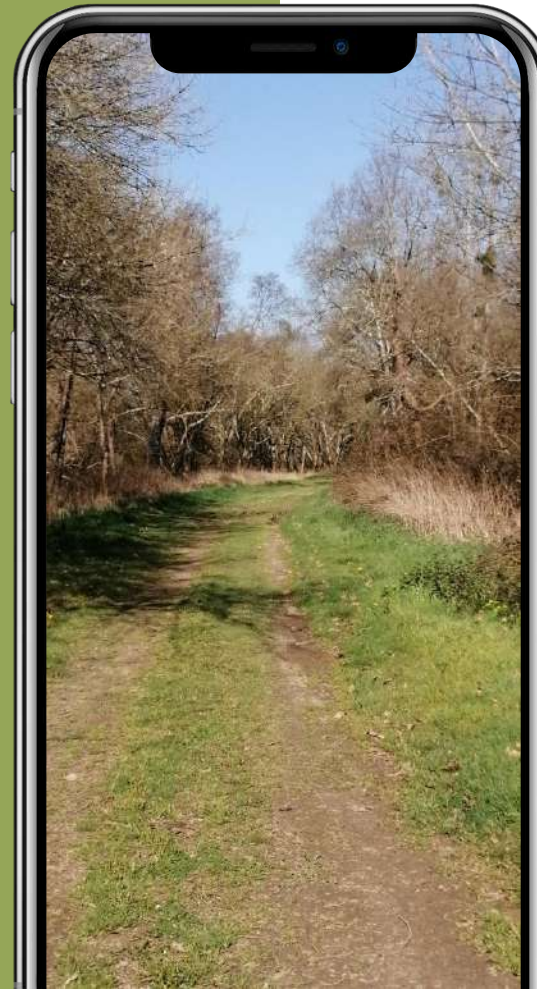


- Pour iOS (iPhone, iPad) : plusieurs applications sont disponibles sur App Store, par exemple [Trails](#)



Il vous suffit de retrouver le fichier .GPX stocké dans votre appareil.

Votre smartphone affichera votre positionnement par rapport au tracé sur une carte, ce qui vous permettra de suivre votre progression pas à pas.



Tracé GPS sur smartphone

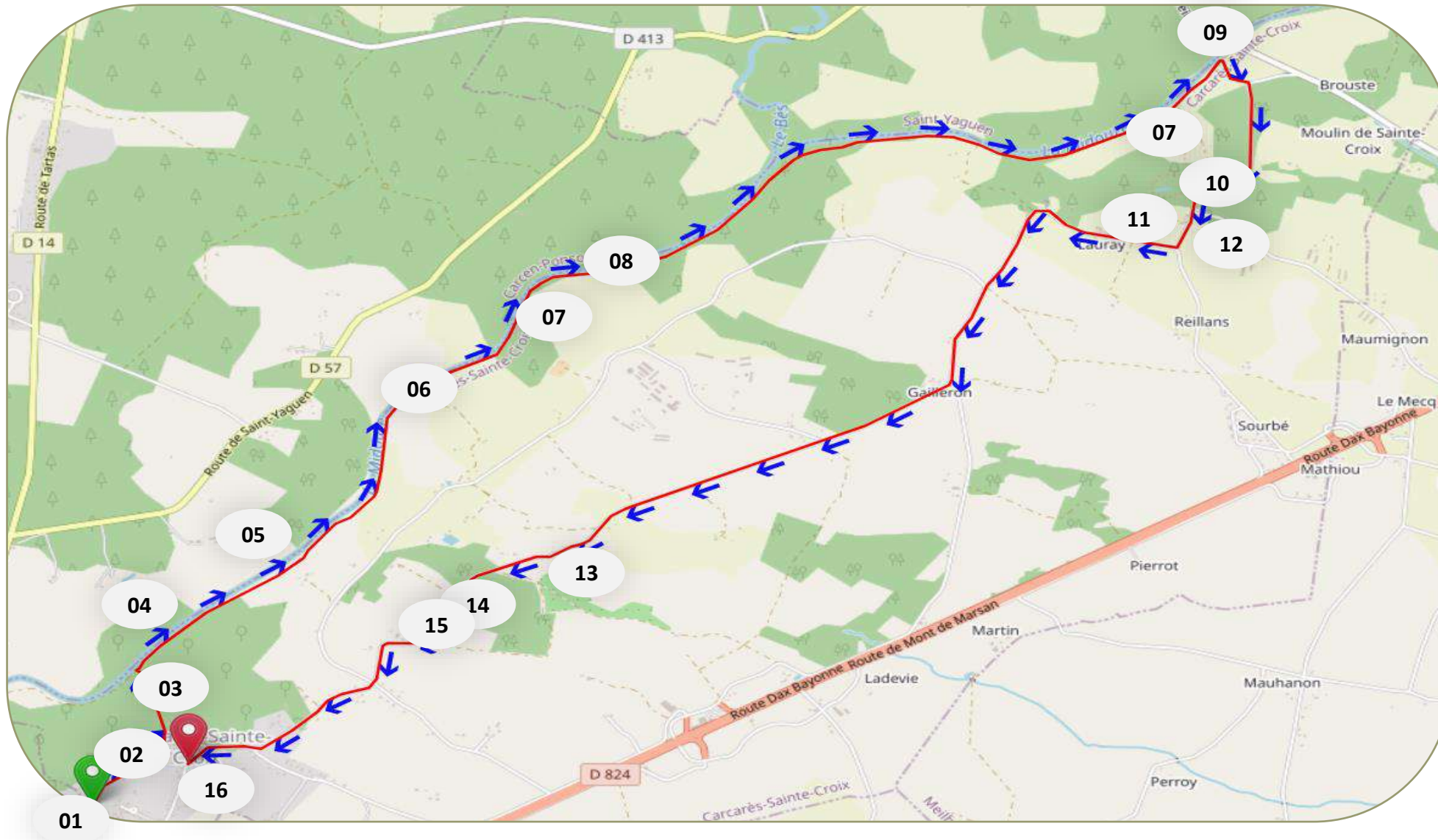
Bonne Promenade

Informations

Se garer au parking de la Mairie.
Pour rejoindre le lavoir de Pachera
(point de départ du circuit en vert),
laisser la Mairie dans votre dos et
prendre la route à gauche en
direction de Tartas.



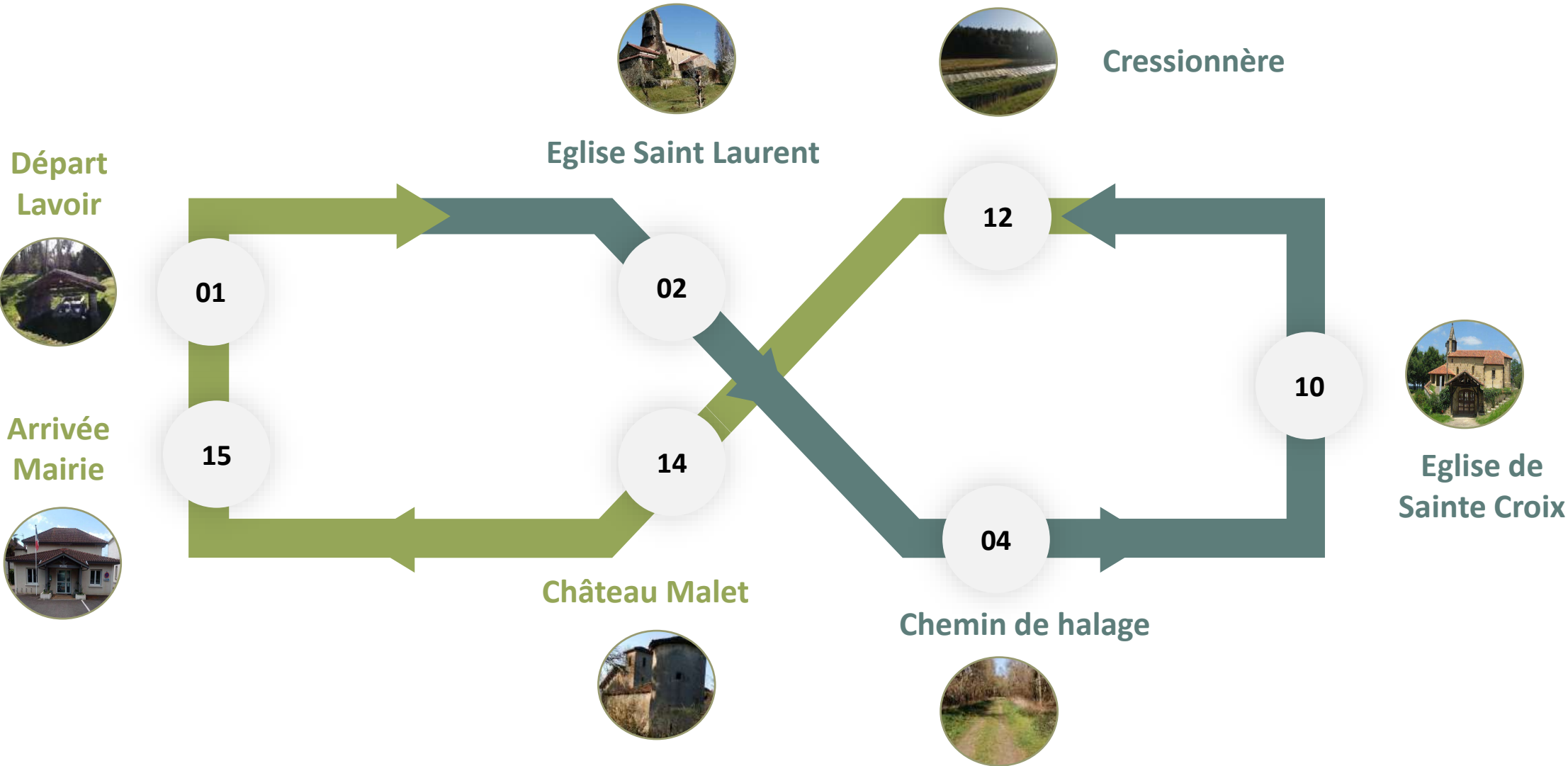
Le circuit de 14 km



Légende

- 01 – Lavoir de Pachera
- 02 – Eglise Saint Laurent
- 03 – Les fontaines
- 04 – Le chemin de halage
- 05 – La Midouze
- 06 – Une frayère
- 07 – Borne kilométrique
- 08 – Ponceau
- 09 – Station de pompage
- 10 – Croix de Malte
- 11 – Eglise de Sainte Croix
- 12 – Motte féodale
- 13 – Cressonnière du Claous
- 14 – Maison Landaise
- 15 – Château Malet
- 16 – Mairie

Les principales étapes



AVANT LE CHEMIN DE HALAGE

- 
- Le lavoir du Pachera
 - L'église Saint Laurent
 - La fontaine Saint Girons
 - La fontaine « téchené »
-

Le lavoir du Pachera

Lat, Long: 43.839121, -0.795632



Au XIX^e siècle, la commune de Carcarès Sainte Croix comptait 3 lavoirs dont le lavoir du Pachera.

Les premiers bacs étaient constitués de billons de bois pour retenir l'eau. Le toit, en deux pentes, reposait sur 3 colonnes. On retrouve au lavoir la même pierre qui a servi à la construction des murs de l'église du village de Carcarès.

Deux planches de lavage montées sur pieds et deux battoirs permettaient aux femmes du bourg de venir laver leur linge deux par deux du lundi au samedi. Ces battoirs servaient à taper le linge mouillé pour désincruster les tâches et le laver en profondeur. Les bacs actuels, construits en ciment, ont remplacé les billons de bois en 1955.

L'église Saint Laurent

Lat, Long: 43.841471, -0.791164

L'église fortifiée Saint Laurent est située sur une butte qui domine la Midouze et la route située quinze mètres en contrebas.



On emprunte un escalier pentu sur sa face ouest pour accéder à un vaste porche d'entrée.

L'abside

L'abside gothique à trois pans est bâtie en blocs taillés jaunâtres de grès coquillier. Elle est étayée par 4 contreforts à larmier et possède deux grandes fenêtres de part et d'autre, tandis qu'une troisième ouverture centrale, est, à présent obstruée.

Le porche

Sous le porche et l'emban, huit dalles funéraires de notables et de desservants portent le nom des défunts. Une neuvième, sous le parvis, accueille le corps de l'évêque d'Orope.

La visite



L'extérieur

Sur le côté nord de la nef, 6 contreforts dont 4 gros à larmier, en grès coquillier, et, sur le côté sud, 2 contreforts et un emban.

Sur les hauts murs des façades, présence d'archères.

A l'ouest, le clocher-mur porte un hourd couvert en ardoises. Traces de meurtrières et archères.

L'intérieur

On trouve le buste de Saint-Girons, du XVIIème siècle en bois doré, la statue de la Vierge assise, en bois polychromé du XIVème siècle, des tableaux dont ceux de Saint-Laurent, Saint-Jérôme, Saint-Pierre, et un retable baroque aux colonnes torses.

La Fontaine St Girons (*Houn de sen Guiron*)

La fontaine Saint Girons, située en contrebas de l'église, était connue pour résoudre des problèmes d'allaitement des nourrices.

On ne s'y baignait pas, mais on buvait l'eau puisée dans un pot de résine, on s'aspergeait le visage en faisant un signe de croix.

Cette fontaine faisait partie de la vie de la commune. Des processions paroissiales, qui partaient de l'église Saint Laurent jusqu'à la fontaine le premier dimanche de mai, ont perduré jusqu'en 1960.

La fontaine a été détruite en 1991 par un engin forestier.

Le témoignage de Marie No (née en 1933)

Il y avait deux fontaines sur le site de Saint Girons, séparées par une croix.

La première, en photo ci-contre, était composée de pierres coquillères qui recouvraient un four. L'eau de cette source soignait les problèmes d'allaitement des nourrices.

La deuxième (fontaine Sainte Appoline) se trouvait dans un fossé, pas très loin de celle de Saint Girons, et guérissait des rhumatismes et des maux de tête.



La Fontaine “téchené”

Lat, Long: 43.842707, -0.791426

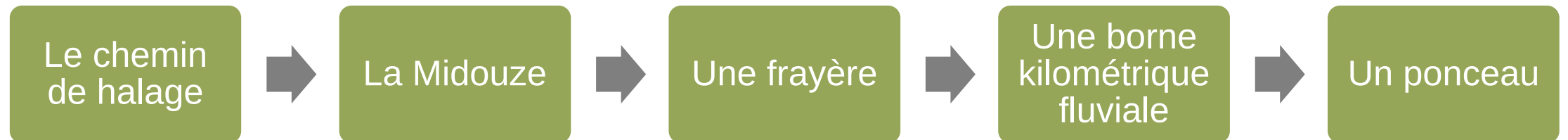
La fontaine à droite du chemin conduisant au chemin de halage (appelée à tort fontaine St Laurent ou Fontaine St Girons), était une fontaine privée de la famille DONTAN qui possédait la ferme « téchené » située juste au-dessus.

Elle alimentait la famille en eau potable et servait d'abreuvoir pour les animaux qui se rendaient ou revenaient des prés en contrebas et à proximité de la Midouze.

La source déversait son eau dans un bassin. Le trop plein s'écoulait dans un fossé où l'on avait aménagé un barrage avec des rondins pour créer une petite réserve d'eau permettant aux animaux de s'abreuver.



LE CHEMIN DE HALAGE



Maintenant chemin de promenade ou de randonnée (pédestre/ VTT), le chemin de halage le long de la Midouze s'ouvre sur un paysage tantôt sauvage, lorsqu'on surprend un faisan ou un chevreuil et tantôt domestique, si l'on songe à son usage initial, la navigation par halage des gabarres.

Entre Mont de Marsan et l'embouchure de l'Adour, le chemin de halage de la Midouze est divisé en trois sections : de Mont de Marsan au port d'Orion rive droite, du port d'Orion à Tartas rive gauche, de Tartas à Hourquet, rive droite à nouveau.

Le chemin de halage qui longeait le parcours de la Midouze était pratiqué depuis des temps très anciens, à défaut de voies routières carrossables. Les routes sous l'ancien régime étaient quasi inexistantes ou en très mauvais état. Les halages étaient donc les seules véritables voies de circulation piétonne et équestre.



La Midouze

La Midouze naît de l'union du Midou et de la Douze au cœur de la ville de Mont de Marsan. Elle poursuit sa course jusqu'au confluent de l'Adour, à Hourquet, commune de Bégaar, sur 42 kilomètres.

Aujourd'hui, la Midouze n'est plus fréquentée que par les frêles embarcations de quelques kayakistes.

Lors de la promenade le long de la Midouze, vous aurez peut-être l'occasion de rencontrer des visons d'Europe et de voir, par temps chaud, sur les enrochements, des tortues cistudes prenant un bain de soleil et des canars colverts.

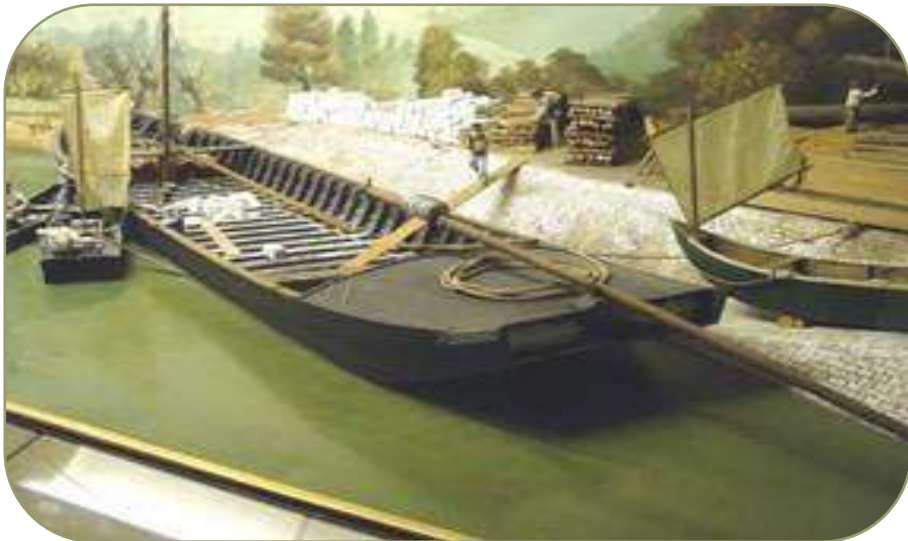


Un peu d'histoire

Si, aujourd'hui, la Midouze n'est plus fréquentée que par les frêles embarcations de quelques kayakistes, elle fut une voie navigable de la plus haute importance économique jusqu'au XIX^e siècle où l'amélioration du réseau routier et l'avènement du chemin de fer précipitèrent son déclin.

De Mont-de-Marsan à Tartas et, au-delà, sur l'Adour jusqu'à Bayonne, le trafic était intense, tant sur la rivière où galupes et autres couralins transportaient nombre de marchandises, que sur le chemin de halage où s'affairaient les bouviers. Les denrées allaient des eaux-de-vie de l'Armagnac aux vins du Tursan en passant par les céréales et le fameux sel de Bayonne.

La descente en 3 jours de la Midouze et de l'Adour depuis l'ancien port de Mont-de-Marsan, facile et peu onéreuse, s'effectuait via Tartas et Dax jusqu'au port de Bayonne. La remontée était plus compliquée : tirée « à cordelle » depuis le chemin de halage par des bœufs (1 paire pour une galupe vide et 2 paires pour une galupe chargée), le bateau exigeait parfois d'énormes avirons.



Une galupe (du gascon galupa) était une barque à fond plat, utilisée pour le transport fluvial des marchandises dans les Landes de Gascogne jusqu'au début du XX^e siècle.

Construites en chêne, les galupes mesuraient de 10 à 25 mètres de long sur 4 à 5 mètres de large, pesaient 15 à 20 tonnes et pouvaient emporter jusqu'à 70 tonnes de marchandises. La poupe, de forme carrée et relevée, offrait un abri de fortune (escapichot). La forme de la proue, pointue et relevée, facilitait l'accostage.



Une frayère

Lat, Long: 43.851481, -0.783518

Les différents travaux réalisés au fil des siècles sur la Midouze, pour la rendre navigable, ont détruit bon nombre de frayères naturelles (bras morts de rivières) pour le brochet (le brochet fraie de février à avril).

Celles-ci servent aussi de refuges aux autres espèces de poissons pendant les crues.

Le **brochet** est une espèce phytophile (qui dépose ses œufs sur de la **végétation immergée**) dont le frai survient de février à avril dans une eau dont la température est comprise entre 5 et 12 °C. La femelle pond entre 15 000 et 20 000 œufs par kg de son poids (entre 3 000 et 600 000 œufs).

Borne kilométrique fluviale

Lat, Long: 43.853564, -0.780581

Le long de la Midouze, se trouvent des vestiges de bornes kilométriques.

Au XIX^e siècle, elles servaient de repères lors du transport de marchandises tirées par des chevaux ou des mules depuis le chemin de halage.

Elles indiquent la distance jusqu'au confluent de l'Adour à Tartas ainsi que la distance jusqu'à l'océan (arrivée dans l'océan Atlantique à Bayonne).



*Bayonne
104 km*

*Adour
12 km*

*Mont de
Marsan
31 km*

*Tartas
4 km*

Les ponceaux (petits ponts de pierre)

08

Lat, Long: 43.854509, -0.779527

Afin d'aménager le chemin de halage pour favoriser le passage des bœufs quand ils tiraient à l'aide d'une corde les gabarres qui remontaient de Bayonne, plusieurs travaux furent entrepris au XVIII^e siècle, dont la construction de ponceaux sur les ruisseaux se déversant dans la Midouze.

Ces ponceaux ont été construits en pierres qui provenaient de carrières situées au Libé sur la commune de Carcarès. Ces pierres de taille, en grès du Miocène, s'équarrissaient aisément.

Ponceau



Station de pompage pour cultures agricoles

09

Lat, Long: 43.875293, -0.732161



Station de pompage

APRES LE CHEMIN DE HALAGE

- 
- Croix de mission
 - Eglise de Sainte Croix – Motte féodale
 - Cressonnière
 - Maison landaise
 - Château Malet
-

Croix de Malte

ou croix de mission

Lat, Long: 43.867024, -0.739386

A deux cents mètres au Sud Est de l'église de Sainte Croix, se dresse un calvaire, sur le côté droit de la route.

Dans un disque bien usé, en grès de Miocène, on note la présence, côté Est, d'une croix de Malte sculptée. Celle-ci serait-elle le témoignage de l'appartenance du baron de Sainte Croix à cet ordre hospitalier et combattant ?



Il n'existe pas d'écrits concernant cette croix. Une autre hypothèse : ce serait une croix de mission, monument érigé en souvenir d'une mission.

Ces croix furent nombreuses à être érigées après la tourmente révolutionnaire, où il fallut, pour les représentants de l'Église catholique romaine, restaurer la pratique religieuse.

La croix de mission aurait-elle été posée sur des vestiges de la croix de Malte ?

L'église de Sainte Croix, église Saint-Pierre-ès-Liens

Lat, Long: 43.868323, -0.741600



L'entrée principale

Elle se fait au sud sous un avant-porche. Au-dessus, dans la partie occidentale du mur sud, un rang de corbelets, situés à un mètre environ sous la retombée du toit, a permis de supposer que l'église a été fortifiée. Sous la première baie, on reconnaît le tracé d'une porte bouchée en plein cintre. Au milieu de cette façade, un enfeu rudimentaire abritant l'urne funéraire des curés de Sainte-Croix a été retrouvé lors des travaux du XIXe siècle.

L'intérieur

Un autel avec retable néo-classique, représentant l'Assomption de la Vierge, orne l'abside. Demeurent dans le chœur des enduits superposés, à la chronologie indéfinie. Dans la deuxième travée nord de la nef, apparaît encore la figure d'un martyr tenant une palme, qui pourrait dater du XVIIe siècle.

Motte féodale

A l'est de l'église, un ancien camp protohistorique surplombant la vallée de la Midouze à été réaménagé pendant la période médiévale avec l'édification d'une imposante motte de 30 m de diamètre, siège d'une baronnie (cette motte est aujourd'hui recouverte par les arbres et la végétation qui la dissimulent).

Une étude menée par le colonel Massie (Bull. de Borda 1965) fait apparaître que le camp était établi sur une terrasse escarpée qui dominait la Midouze. L'église romane de Sainte Croix, église paroissiale, est dédiée à St Pierre-ès-Liens.



La cressonnière du Claous

En 1947, André et Isabelle Dubourg créent une cressonnière composée de 5 fossés parallèles. C'est l'endroit idéal pour la culture du cresson de fontaine grâce à la proximité d'une source et d'une terre de couleur ocre riche en fer.

Creusé à la main par André, chaque fossé mesure environ 80 m de long sur 3,5 m de large et 0,5 m de profondeur, en respectant une pente de 1 mm par m qui permet l'écoulement de l'eau sans la laisser courir. Les fossés sont espacés par des bandes herbeuses qui servent de chemin.

La source, en amont des fossés, fournit l'eau en tête de fossé qui nourrit le cresson. L'eau s'évacue ensuite en pied de fossé vers le coulis de décharge, pour ensuite rejoindre le ruisseau.



Aujourd'hui

La cressonnière est aujourd'hui exploitée par leur fille, Jacqueline Bertrande, qui est née dans la maison parentale au Claous, qui a toujours vécu sur ce lieu et exploité la cressonnière.

Courant juin-juillet débute la culture. Il faut vider les fossés, effectuer un désherbage manuel à l'aide d'un râteau et niveler le sol avant de semer.

La semence est très fine et doit être mélangée avec de la cendre pour effectuer le semis à la volée début août. Un ratissage permet d'égaleriser les graines et de les mettre en contact avec le sol.

Ce n'est que huit jours plus tard qu'aura lieu le premier apport d'eau qui ne représentera qu'une légère couverture (il ne faut pas laisser courir l'eau), juste pour humidifier le sol.



Le cresson

Le cresson ne demande aucun entretien particulier et ne nécessite aucun apport en engrais ou en produit chimique. Sa végétation étouffe toutes les adventices. Il est très résistant aux maladies et aux ravageurs. Il ne demande qu'à avoir les pieds dans l'eau. Cependant, il craint le gel, ce qui nécessite l'installation de tunnels pour le protéger.

La récolte manuelle débute en octobre et se termine fin avril. Le cresson est conditionné en bottes pour la vente.

Jacqueline vend sa production sur place à sa clientèle de particuliers. Il suffit de faire une réservation par téléphone pour être servi.

Le cresson frais, légume riche en fer, ne se conserve que peu de temps (2 jours).

Avec ses petites feuilles vertes au goût corsé un peu poivré, le cresson se cuisine en soupe, risotto, salade, porridge ou tarte. Avec une teneur en fer plus importante que les épinards, il serait dommage de s'en priver.



Maison landaise dans son airial

Un airial se trouve exclusivement dans les Landes. C'est un espace ouvert, comme une clairière, dans la forêt. On y trouve plusieurs bâtiments : la maison d'habitation, des granges, un four à pain, un poulailler, un puits et un jardin.

Des familles vivaient autrefois ensemble, presque en autarcie, sur un airial.

Photos non contractuelles



La maison landaise était construite autour d'une pièce principale où trônait une cheminée avec une salle appelée « souillarde » à l'arrière.

Les façades sont toujours protégées. Derrière l'enduit ou le badigeon, les matériaux dépendent des disponibilités : pans de bois remplis de torchis ou de briques dans la lande, maçonneries de moellons ou galets, parfois associées à des pans de bois et adobes en pays d'Adour.

Le château Malet

Lat, Long: 43.847278, -0.777094

Le château Malet a été bâti au moment de la reconquête anglaise à partir de 1292. Au XVI^e siècle, la forteresse se transforma en une demeure confortable.

La famille de Chauton s'est installée à Tartas en 1513. Pierre Laurent de Chauton, né à Tartas le 31 juillet 1782, acheta le château de Malet en 1822, à Pierre-Mathieu de Mérignac.

On y voit encore une tour ronde en moellons dégrossis de grès coquillier, à l'extrémité Est de la propriété. Elle présente encore plusieurs archères et meurtrières, tandis que subsiste, au nord, une tour carrée avec fenêtres et meneaux.

Une légende raconte que cette haute tour carrée est hantée par le fantôme d'une châtelaine infidèle qui, pour ce forfait, aurait été emmurée vivante et qui revient parfois dans ces lieux.

Le château ne se visite pas.



A
R
R
I
V
E
E



Sources

